

*Madame Bovary* (1857)

John William Waterhouse,  
*Miranda - La Tempête*, 1916,  
huile sur toile, 100 × 137 cm,  
collection privée.

## ÉCLAIRAGE

Ce roman donne naissance au terme **bovarysme**, qui désigne le fait de mythifier un univers inaccessible et de ne pas se satisfaire de ce que l'on a.

## QUESTIONS

**1** Comment la sensibilité romantique est-elle présentée par le narrateur ?

**2** GRAMMAIRE Analysez la négation dans le passage souligné.

Emma vient d'épouser Charles Bovary, un médiocre médecin de campagne. Déçue par ce mariage si éloigné de ce dont elle avait rêvé, elle s'ennuie. Le narrateur évoque alors le couvent où elle a reçu une éducation rare pour une fille de fermier.

Le soir, avant la prière, on faisait dans l'étude une lecture religieuse. C'était, pendant la semaine, quelque résumé d'Histoire sainte ou les Conférences de l'abbé Frayssinous, et, le dimanche, des passages du *Génie du christianisme*<sup>1</sup>, par récréation. Comme elle écouta, les premières fois, la lamentation sonore des mélancolies romantiques se répétant à tous les échos de la terre et de l'éternité ! Si son enfance se fût écoulée dans l'arrière-boutique d'un quartier

10 marchand, elle se serait peut-être ouverte alors aux envahissements lyriques de la nature, qui, d'ordinaire,

ne nous arrivent que par la traduction des écrivains. Mais elle connaissait trop la campagne ; elle savait le bêlement des troupeaux, les laitages, les charrues. Habituee aux aspects calmes, elle se tournait, au contraire, vers les accidentés.

15 Elle n'aimait la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure seulement lorsqu'elle était clairsemée parmi les ruines. Il fallait qu'elle pût retirer des choses une sorte de profit personnel ; et elle rejetait comme inutile tout ce qui ne contribuait pas à la consommation immédiate de son cœur, – étant de tempérament plus sentimentale qu'artiste, cherchant des émotions et non des paysages.

20 Il y avait au couvent une vieille fille qui venait tous les mois, pendant huit jours, travailler à la lingerie. [...] Elle savait par cœur des chansons galantes du siècle passé, qu'elle chantait à demi-voix, tout en poussant son aiguille. Elle contait des histoires, vous apprenait des nouvelles, faisait en ville vos commissions, et prêtait aux grandes, en cachette, quelque roman qu'elle avait toujours

25 dans les poches de son tablier, et dont la bonne demoiselle elle-même avalait de longs chapitres, dans les intervalles de sa besogne. Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillons<sup>2</sup> qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes et baisers, nacelles<sup>3</sup>

30 au clair de lune, rossignols dans les bosquets, *messieurs* braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes<sup>4</sup>. Pendant six mois, à quinze ans, Emma se grassa donc les mains à cette poussière des vieux cabinets de lecture. [...] Elle aurait voulu vivre dans quelque vieux manoir, comme ces châtelaines au long corsage, qui, sous le trèfle des ogives<sup>5</sup>, passaient leurs jours, le coude sur la pierre et le menton dans la main, à regarder venir du fond de la campagne un cavalier à plume blanche qui galope sur un cheval noir.

Partie I, chapitre 6.

**1.** Œuvre de Chateaubriand parue en 1802 et annonciatrice de la sensibilité romantique ; *René* (► voir p. 61), est publié à la fin de ce livre. **2.** Conducteur d'une voiture de poste. **3.** Barques. **4.** Expression équivalente à « pleurer comme une fontaine ». **5.** Éléments d'architecture gothique.